

Papers of the Bibliographical Society of Canada Cahiers de la Société bibliographique du Canada



Casey A. Wood et la fauconnerie : la traduction du « De Arte venandi cum avibus »

Casey A. Wood and Falconry: The Translation of “De Arte Venandi cum Avibus”

Mauricio Ruiz

Volume 59, 2022

Rare Birds and Rare Books: Casey Albert Wood and the McGill Libraries

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1102211ar>
DOI: <https://doi.org/10.33137/pbsc.v59i1.36702>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

The Bibliographical Society of Canada/La Société bibliographique du Canada

ISSN

0067-6896 (print)
2562-8941 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ruiz, M. (2022). Casey A. Wood et la fauconnerie : la traduction du « De Arte venandi cum avibus ». *Papers of the Bibliographical Society of Canada / Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 59, 89–119.
<https://doi.org/10.33137/pbsc.v59i1.36702>

Article abstract

Falconry occupied a considerable place in Casey Albert Wood's later research from the turn of the 1930s until his death in 1942. At first glance, this might seem surprising since Wood never practiced falconry, and during this period in North America, the hunt had not yet attracted many followers. It was not until the 1930s that the first hunts, organized around a few experienced falconers, appeared on the American East Coast. Wood's interest in falconry was, however, no coincidence, but rather an extension of the research interests he had pursued throughout his scientific career in the field of ophthalmology. In fact, for Wood, falconry was the subject that brought his main areas of interest in the natural sciences—the history of zoology, ornithology, and avian illustration—together into a single field of investigation with his passion for collecting rare books.

© Mauricio Ruiz, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Casey A. Wood et la fauconnerie : la traduction du « *De Arte venandi cum avibus* »

Mauricio Ruiz

Résumé

La fauconnerie a pris une place considérable dans les recherches tardives de Casey Albert Wood, c'est-à-dire du tournant des années 1930 jusqu'à sa mort en 1942. Cela peut sembler étonnant à première vue, car Wood n'a jamais pratiqué la fauconnerie, qui ne connaissait, par ailleurs, que quelques adeptes en Amérique du Nord pendant cette période. En effet, ce n'est que dans les années 1930 qu'ont paru, autour de quelques fauconnier·ère·s expérimenté·e·s, les premières parties de chasse organisées sur la Côte Est américaine.¹ Il faut dire, toutefois, que l'intérêt manifesté par Wood envers la fauconnerie n'était rien d'un hasard, mais plutôt le prolongement des recherches qu'il avait poursuivi dans le champ de l'ophtalmologie tout au long de sa carrière scientifique. En fait, la fauconnerie était pour Wood un sujet cohérent qui lui a permis de condenser en un seul domaine d'investigation ses principaux champs d'intérêt relevant des sciences naturelles, de l'histoire de la zoologie, de l'ornithologie, des illustrations d'oiseaux et, bien entendu, des livres rares et anciens qu'il collectionnait passionnément.

La fauconnerie est une activité cynégétique ancestrale qui emploie différentes espèces de rapaces pour capturer et abattre du gibier à l'état sauvage.² En tant que telle, la fauconnerie est une technique

¹ Russell L. Meredith, *American falconry in the twentieth century* (Idaho : Archives of American Falconry, 1999), 67–98.

² Le terme « fauconnerie » est employé ici de façon générique afin de désigner l'ensemble des techniques de chasse qui reposent sur la collaboration entre les humains et les oiseaux rapaces, bien qu'il soit plus précis d'employer le terme « fauconnerie » pour désigner le mode de chasse qui se déroule avec les différentes espèces de faucons ; le terme « autourserie » pour désigner le mode de chasse qui

de chasse qui se développe à travers une relation symbiotique entre l'humain et les oiseaux rapaces, plus spécifiquement au cours d'un long apprentissage à travers lequel se mettent en place les mécanismes nécessaires afin de rendre possible la chasse entre des partenaires tout à fait improbables.

La fauconnerie a pris une place considérable dans les recherches tardives de Casey Albert Wood, c'est-à-dire du tournant des années 1930 jusqu'à sa mort en 1942. Cela peut sembler étonnant à première vue, car Wood n'a jamais pratiqué la fauconnerie, qui ne connaissait, par ailleurs, que quelques adeptes en Amérique du Nord pendant cette période. En effet, ce n'est que dans les années 1930 qu'ont paru, autour de quelques fauconnier-ères-s expérimenté-e-s, les premières parties de chasse organisées sur la Côte Est américaine.³ Il faut dire, toutefois, que l'intérêt manifesté par Wood envers la fauconnerie n'était rien d'un hasard, mais plutôt le prolongement des recherches qu'il avait poursuivi dans le champ de l'ophtalmologie tout au long de sa carrière scientifique. En fait, la fauconnerie était pour Wood un sujet cohérent qui lui a permis de condenser en un seul domaine d'investigation ses principaux champs d'intérêt relevant des sciences naturelles, de l'histoire de la zoologie, de l'ornithologie, des illustrations d'oiseaux et, bien entendu, des livres rares et anciens qu'il collectionnait passionnément.

Le présent article traite du livre de fauconnerie que Wood a publié à partir de sa traduction du *De arte venandi cum avibus* (circa 1250), un traité de fauconnerie tout à fait exceptionnel attribué à l'empereur Frederick II de Hohenstaufen. En tout premier lieu, l'article cerne les intérêts et les motivations qui ont poussé Wood à s'intéresser au domaine particulier de la fauconnerie au cours des dernières années de sa vie. Par la suite, le texte retrace les tâches que Wood a réalisées afin d'assurer le passage de cette importante œuvre médiévale à la modernité. Enfin, l'article présente plus en détail le livre de fauconnerie de Wood, publié à titre posthume en 1943.

implique les différentes espèces d'autours; et le terme «aiglerie» pour désigner le mode de chasse qui implique les différentes espèces d'aigles.

³ Russell L. Meredith, *American falconry in the twentieth century* (Idaho : Archives of American Falconry, 1999), 67–98.

Les origines de l'intérêt de Wood pour un art médiéval

L'intérêt que Wood a développé pour la fauconnerie s'enracine dans les recherches qu'il a entamées dans le domaine de l'ophtalmologie, et plus spécifiquement dans le domaine de l'ophtalmologie comparée. En 1907, il a consacré à ce domaine de recherche novateur un premier article, paru dans la revue *Ophthalmology* sous le titre « *The Eyes and Eyesight of Birds, with Especial Reference to the Appearance of the Fundus Oculi* ». Dans cet article, Wood a tenté d'exposer les principes de la vision aviaire afin de mieux comprendre les pathologies de la vision proprement humaine. Il a invité les lecteur-trice-s, en occurrence, à méditer le cas du faucon, qui possède incontestablement la vision la plus sensible et développée du règne animal :

As an example of the visual capacity of some birds one has but to think for a moment of a hawk poised several hundred yards above a meadow in which a field-mouse or a small chicken is hidden. In a few seconds after the quarry is sighted it is seized by the bird, whose sharp sight has not only detected it, but whose wonderful accommodative apparatus permits of a sure and continuous fixation from hundreds of meters to less than a meter within an incredibly short space of time.⁴

Cette courte observation contient en germe tout l'intérêt que Wood développerait envers la fauconnerie au cours des années ultérieures, car elle démontre non seulement la curiosité qu'il porte envers le potentiel extraordinaire de la vision des rapaces, mais plus particulièrement envers la vision des rapaces dans le contexte précis de la chasse.

Outre la publication de cet article, Wood a adressé en cette même année une conférence à l'attention de l'Académie américaine de médecine, dont il était Président à l'époque, dans laquelle il était possible de cerner, cette fois, les principes qui allaient soutenir ses futures recherches dans le domaine de la fauconnerie. Dans cette conférence, Wood a discuté de l'importance pour les médecins praticien-ne-s de maintenir des activités connexes au métier qu'ils-elles exercent. Il pensait essentiellement à deux activités circonscrites et complémentaires : la lecture et la poursuite d'une science qu'il nomme alors une « science de plein air ».⁵

⁴ Casey A. Wood, « The Eyes and Eyesight of Birds, with Especial Reference to the Appearance of the Fundus Oculi », *Ophthalmology*, (1907) : 1-24, 2.

⁵ Casey A. Wood, « A Medical Career and the Intellectual Life », *Bulletin of the American Academy of Medicine* vol. 8 (1907) : 183-192.

Wood a affirmé que la lecture est une source de bonheur constante, et que l'acte de placer un individu devant un livre lui permet d'entrer en contact avec les personnes les plus distinguées de l'humanité. Le rôle civilisateur de la lecture est un autre apport que Wood a jugé important d'énoncer afin de pousser ses collègues à consulter les livres, car ils pouvaient, à travers la lecture, élever leur conduite et parfaire les traits de leur personnalité. Quant à la poursuite d'une « science de plein air », d'après Wood, cette dernière permettrait aux médecins de développer essentiellement trois choses des plus bénéfiques. D'abord, elle engendrerait une conception propre du monde face aux idées reçues; ensuite, elle impliquerait un accès direct à la nature, qui constitue l'atelier premier et fondamental de la recherche scientifique; enfin, elle permettrait de vivre une vie active et offrirait l'occasion de prendre de l'air régulièrement à l'extérieur du bureau. Wood a appuyé ces propositions par l'entremise d'exemples de la géologie et de la botanique, bien que ce soit l'ornithologie qui occuperait cette place pour lui dans un futur proche. En bref, une analyse de l'année 1907 permet de relever les champs d'intérêt et les principes intellectuels qui conduiraient Wood à s'intéresser à la fauconnerie et, progressivement, à assurer la traduction d'un traité de chasse monumental. La curiosité qu'il a manifestée envers la vision des rapaces en situation de chasse, son amour pour la lecture et la poursuite d'une « science de plein air » ont guidé ses motivations à cet effet.

La traduction

Depuis ses premières recherches dans le domaine de l'ophtalmologie comparée, Wood n'a jamais cessé d'étendre son intérêt pour l'ornithologie et la fauconnerie, particulièrement après sa retraite finale de la pratique clinique en 1917. Au cours des années 1920, il a entrepris plusieurs voyages qui lui ont permis de développer ses observations sur les oiseaux et de rassembler plusieurs livres et illustrations consacrés au monde aviaire. En fait, Wood est bientôt parvenu à porter un regard pénétrant sur la production écrite et iconographique consacrée au domaine de la fauconnerie, dont les titres se mêlent abondamment à ceux des sciences naturelles et d'ornithologie. Son ouvrage de nature bibliographique, publié sous le titre long « *An Introduction to the Literature of Vertebrate Zoology: Based Chiefly on the Titles in the Blacker Library of Zoology, the Emma Shearer Wood Library of Ornithology, the Bibliotheca Osleriana,*

and Other Libraries of McGill University, Montreal» (1931), en est certainement la preuve.

Dans ce livre, Wood a circonscrit les principaux auteurs et titres dédiés au domaine de la zoologie des vertébrés — il en recense plus de 20 000 — de manière à refléter parfaitement l'état de son savoir en la matière. Il est à noter qu'à ce moment, il détenait une très bonne connaissance de la littérature cynégétique, particulièrement du texte *De arte venandi cum avibus* de l'empereur Frederick II consacré à la fauconnerie. Dans la première partie de son ouvrage bibliographique, qui retrace l'histoire des idées, des découvertes, des innovations et des méthodes d'enquête de la zoologie, Wood a noté l'importance de ce traité de fauconnerie pour le domaine de la zoologie. Il a souligné que ce texte a marqué un moment exceptionnel de renaissance scientifique dans l'Europe du XIII^e siècle, puisqu'il a contribué à transmettre à la civilisation latine médiévale non seulement une portion de la science théorique d'Aristote sur les animaux, mais également les signes avant-coureurs d'une véritable démarche scientifique fondée sur l'observation de la faune sauvage. C'est sur ce point que repose l'originalité du traité de Frederick II, et il n'y a pas à douter un seul instant que c'est également cet aspect du livre qui a poussé Wood à lui consacrer toute son énergie.

De plus, Wood détenait plusieurs exemplaires du traité *De arte venandi cum avibus* tel que spécifié dans la troisième partie de sa bibliographie commentée. Sous l'entrée consacrée à «*Frederick II, Emperor of Germany*», Wood a démontré la connaissance qu'il possédait des quatre versions imprimées du traité de fauconnerie impérial, et également d'une version manuscrite du traité placé sous la cote «Ms Lat. 1071» à la Bibliothèque apostolique vaticane. En effet, c'est lors de son passage à Rome en 1930 qu'il a découvert les illustrations qui accompagnent ce remarquable manuscrit, dont il allait consigner, dans un cahier, ses principales observations. Il était notamment étonné par le rendement réaliste des illustrations d'oiseaux, qui l'ont incité à croire qu'elles ont été exécutées d'après la nature. Parmi ces représentations saisissantes de vie, il a identifié des pélicans, des cygnes, des grues, des hérons, des faucons, des autours, des aigles, une autruche et un perroquet. Cette collection d'images comptait également plusieurs scènes donnant à voir des fauconniers en action avec leurs oiseaux de chasse. L'examen attentif et approfondi que Wood a réalisé du «Ms Lat. 1071» lui a introduit à une œuvre médiévale qui a captivé durablement son attention. En fait, c'est vers l'année 1934 que Wood a décidé de traduire le traité

De arte venandi cum avibus vers l'anglais. Il était alors soutenu par une excellente connaissance de l'œuvre de Frederick II, mais également du latin romanisé — il avait déjà publié, en 1929, la traduction du plus ancien traité latin consacré à la biologie de l'œil, *De oculis eorumque aegritudinibus et curis* de Benevenutus Grassus.

La tâche que Wood devait mener afin d'assurer le passage de l'œuvre latine vers l'anglais était colossale. Elle impliquait, en tout premier lieu, de produire une version critique du traité de chasse médiéval repartit alors dans douze manuscrits qui diviseraient l'œuvre en deux familles : une famille de six manuscrits contenant l'ensemble des six livres du traité, et une famille de cinq autres manuscrits ainsi qu'un fragment contenant uniquement les deux premiers livres. Rien n'a échappé à l'œil patient de Wood pendant ce travail, au terme duquel il est parvenu à étudier l'ensemble des textes contenant le traité de chasse impérial. Sa traduction était basée principalement sur le « MS Lat. 1071 » comprenant les deux premiers livres du traité et le « MS Lat. 419 » conservé à Bologne, qui contenait les six livres de l'œuvre. Ce travail minutieux lui a permis de connaître l'œuvre de Frederick II sous toutes ses dimensions, de sorte qu'il a pu créer des manuscrits et des livres imprimés avec des descriptions détaillées. Ce sont ces descriptions que les lecteur·trice·s retrouveraient quelques années plus tard dans la partie introductive de son livre traduit, révélant ainsi la teneur des observations et des réflexions que Wood avait formulées pendant cette période.⁶ Il s'est attardé à la genèse et à la tradition littéraire du traité *De arte venandi cum avibus* et a accordé une grande importance aux illustrations dans les livres. Wood a examiné avec soin les lettres ornées que le manuscrit de Bologne incorpore au début de chacun des six livres. Ces lettrines historiées évoquent des scènes quotidiennes de la chasse : un fauconnier chevauchant avec son oiseau sur le poing, un fauconnier nourrissant son oiseau, ou encore la capture en plein vol d'une grue par un faucon. Du côté du « MS Lat. 1071 », Wood a poussé plus loin ses observations sur les illustrations marginales qui peuplent les pages du manuscrit. Avec le médiéviste Charles Homer Haskins et l'historienne Gertrude Elizabeth Taylor Slaughter, Wood a félicité le rendement réaliste, presque photographique, des images. Son analyse ne s'est pas

⁶ Casey A. Wood et F. Marjorie Fyfe, *The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen* (Stanford : Stanford University Press, 1943), LVII – LXXXVII.

arrêtée là ; il a également souligné comment les images s'emploient à représenter le contenu du texte systématiquement.

Wood s'est imprégné totalement du traité de fauconnerie médiévale, dont la traduction a accaparé toute son énergie en 1937. La fauconnerie dans les livres desquels il a acquis la plus grande érudition était alors au centre de ses préoccupations. La bibliographie commentée publiée conjointement à sa traduction⁷ dévoile ainsi plus de 500 entrées d'auteur-e-s dont les livres portent essentiellement sur la fauconnerie. Ce sont des livres que Wood connaissait bien, soit parce qu'il avait pris connaissance de leur existence à travers des études spécialisées, soit parce qu'il les avait consultés dans des bibliothèques ou chez des collectionneurs privés, ou encore parce qu'il les possédait. La grande partie de cette documentation se retrouve aujourd'hui sur les étagères des bibliothèques de l'Université McGill, plusieurs grâce aux dons personnels de Wood. Tel que rapporté dans l'édition de l'hiver 1938 de *McGill News*, Wood a fait don de traités de fauconnerie rares, notamment *La fauconnerie* (1607 et 1627) de Charles d'Arcussia, *La fauconnerie* (1621) de Jean de Franchières, et le *Traité de fauconnerie* (1845–1854) par A. H. Verster de Wulverhorst et Hermann Schlegel.

Pendant les années qu'il réalisait sa traduction, Wood a bénéficié de l'appui et des contributions de plusieurs personnes, ami-e-s et collaborateur-trice-s, qu'il ne manque pas de remercier chaleureusement dans l'introduction de son livre traduit.⁸ Il mentionne en passant la contribution de Jean Strohl, zoologiste à l'Université de Zurich ; de Felix Peeters, latiniste à l'Université de Bruxelles ; et de J. W. M. van de Wall, historien et spécialiste en fauconnerie hollandaise. Il s'est également appuyé sur l'aide précieuse de plusieurs bibliothécaires pour mener à terme son travail, notamment celle de F. C. Sawyer de la bibliothèque du Musée britannique ; du Dr W. Hoffmann de la Bibliothèque de Stuttgart ; de Jean Lallier de la Bibliothèque Mazarine ; du Dr Holter de la Bibliothèque de Vienne ; des Cardinaux Tisserant et Mercati ainsi que Dom Albareda, rattachés à la Bibliothèque apostolique vaticane ; et, finalement, de Gerhard Lomer et ses assistant-e-s de l'Université McGill à Montréal. Plusieurs fauconniers ont également appuyé Wood dans son travail, notamment le Président du prestigieux *Deutscher Falkenorden*, la plus ancienne association de fauconnerie au monde constituée à Leipzig, et

⁷ Ibid., 559–610.

⁸ Ibid., XLIX-L.

T. A. Jack, alors éditeur de la revue *The Falconer* du *British Falconers' Club*. Enfin, Wood n'a pas oublié de souligner l'apport considérable de ses assistant·e·s rapproché·e·s, notamment celui de sa nièce F. Marjorie Fyfe, qui s'est occupée essentiellement du travail de retranscription et d'édition auprès de l'Université de Stanford. Cette liste de noms révèle le vaste réseau de collaborateur·trice·s réuni·e·s autour de Wood, dont l'apport s'est avéré essentiel afin de lui permettre de mener à terme l'impression tant attendue de la première version complète du *De arte venandi cum avibus*.

Le renouveau d'un livre de fauconnerie

Tel que mentionné précédemment, il a fallu attendre jusqu'au début des années 1930 pour voir la fauconnerie se répandre sur le continent nord-américain à partir de quelques fauconniers motivés par le sport. Or, ce n'est qu'au début du XX^e siècle qu'est apparue une littérature américaine originale entièrement dédiée à la fauconnerie. Cette nouvelle littérature compte le manuscrit *American Falconry in the Twentieth Century* (1999) de R. Luff Meredith, qui aborde la fauconnerie essentiellement par le biais des ouvrages classiques du sport; le livre *Hawks in the Hand: Adventures in Photography and Falconry* (1939) des jumeaux Frank et John Craighead, qui emploient la photographie afin d'introduire le monde vivant de la fauconnerie; et le manuel *Falconry: A Handbook for Hunters* de William Russell (1940), qui vise à fournir les instructions de base pour pratiquer la chasse au vol. C'est dans ce cadre qu'est publié le livre de fauconnerie traduit par Wood, réunissant l'ensemble des préoccupations de ses prédécesseur·e·s. En effet, son livre combine aussi des données historiques sur la fauconnerie, plusieurs photographies donnant un aperçu rafraîchissant du sport, et des indications pratiques pour développer le savoir-faire de la chasse avec les oiseaux rapaces. Son livre a été publié en 1943 par les Presses universitaires de Stanford et les Presses universitaires d'Oxford sous le titre *The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen*. Il s'agit d'un livre imposant qui compte 617 pages, à l'intérieur desquelles la traduction du traité de fauconnerie médiéval occupe 415 pages.

Lorsqu'on ouvre le prologue du *De arte venandi cum avibus* nouvellement traduit, on retrouve rapidement dans les premières lignes une déclaration de l'intention de Wood : « *to correct the many errors made by our predecessors who, when writing on the subject,*

degraded the noble art of falconry by slavishly copying the misleading and often insufficient statements to be found in the works of certain hackneyed authors.»⁹ S'adressant aux praticien·ne·s inexpérimenté·e·s et aux apprenti·e·s fauconnier·ère·s, le livre organise une matière dense qui vise ainsi à édifier les principes de la chasse avec les oiseaux rapaces pour élever en science un art aux règles strictes.

Le premier livre du traité de Frederick II vise essentiellement à approfondir la connaissance de l'espèce ave en général. C'est dans ce livre que se fait sentir non seulement l'apport d'Aristote dans le domaine de la zoologie, mais également différents aspects venus des œuvres médicales de Salerno, des écrits de Constantin l'Africain, et de la théorie des humeurs et des quatre éléments connue depuis l'Antiquité.¹⁰ Il n'y a aucun doute que Wood a pris un véritable plaisir à parcourir ces deux premières parties du traité, qui s'inscrivent pleinement dans le développement de ses études consacrées à l'observation animale, tant en relation aux aspects anatomiques des oiseaux qu'aux aspects éthologiques qui les caractérisent. Les sections du *De arte venandi cum avibus* dédiées à l'anatomie des oiseaux sont effectivement très riches, puisqu'elles s'attardent à décrire la constitution biologique des oiseaux en débutant par les parties externes de membres des oiseaux pour ensuite passer aux parties internes. Le deuxième livre est consacré à la connaissance des rapaces, ainsi qu'aux procédés nécessaires afin d'en faire des compagnons de chasse efficaces. Dans cette partie, le texte décrit en détail les gestes techniques que les fauconnier·ère·s doivent accomplir en vue de capturer, garder et «entraîner» les rapaces pour la chasse. Les quatre livres subséquents traitent, plus spécifiquement, des techniques que les fauconnier·ère·s doivent respecter afin de préparer leurs rapaces préférés à chasser des proies précises tels que la grue, le héron et la sauvagine dans des conditions précises. Ainsi conçu, le livre traduit par Wood expose un savoir d'ordre théorique sur le monde aviaire, auquel se combine le savoir-faire [*know-how*] des fauconnier·ère·s acquis strictement sur la base des expériences et des observations concrètes que l'activité cynégétique est à même d'engendrer.

En plus des six livres contenant l'œuvre impériale traduite, les lecteur·trice·s retrouvent trois études dans les pages préliminaires

⁹ Ibid., 3.

¹⁰ Baudoin van den Abeele et Anne Paulus, *L'art de chasser avec les oiseaux : le traité de fauconnerie De arte venandi cum avibus* (Nogent-Le-Roi : Jacques Laget, 2000), 31.

numérotées en chiffres romains de I à CX. Un premier texte intitulé « *Translator's Introduction* » permet à Wood d'aborder la biographie de Frederick II, élevé au rang d'auteur du traité de fauconnerie malgré le fait que le texte manuscrit de l'œuvre avait probablement été détruit ou perdu à jamais. Pour rédiger cette étude, Wood s'est appuyé principalement sur l'article « *The De Arte Venandi cum Avibus of the Emperor Frederick II* » (1921) par Haskins, dont il reprend presque point par point les conclusions.¹¹ Un second texte, également rédigé par Wood, comprend une description des différentes versions du *De arte venandi cum avibus*, démontrant la parfaite connaissance qu'il disposait de l'œuvre. La troisième étude, qui complète cette section, s'attarde aux gîtes de chasse que l'empereur avait fait construire pour donner cours à sa passion pour la fauconnerie. Le texte a été rédigé par le zoologiste montréalais Cresswell Shearer, qui s'est longuement attardé à l'architecture de l'empereur Frederick II, en qui il voyait, tout comme Haskins, un personnage de la Renaissance plutôt que du Moyen-âge.

Dans les marges du livre de chasse : éléments paratextuels

Outre le traité de chasse et les textes introductifs, l'ouvrage de Wood contient plusieurs éléments reliés à ce qu'il convient de nommer le « paratexte ».¹² Ce sont des éléments qui méritent également une certaine attention, puisqu'ils se chargent de présenter, ou encore de rendre présent, le livre de Wood dans le monde. Placés à l'intérieur et à l'extérieur du livre, ils transforment le texte médiéval devenu presque inaccessible par l'épaisseur du temps en matière malléable et prête à l'emploi, tant pour les lecteur·trice·s érudit·e·s que pour les fauconnier·ère·s désireux·euses de connaître le savoir-faire d'un·e praticien·ne expérimenté·e. La composition, la page titre, le nom de l'auteur, l'instance préfacielle, l'épigraphe, les notes, les intertitres, les annexes et les illustrations comptent parmi les éléments du « péri-texte » placés sur le seuil du texte de fauconnerie médiéval. Il faut également compter parmi ces stratégies l'« épitexte public », dont la fonction consiste à assurer la présence du livre parmi les vivants : la réception critique qui accompagne la publication du livre de Wood est particulièrement intéressante à cet endroit.

¹¹ Voir Charles Haskins, « The "De Arte Venandi cum Avibus" of the Emperor Frederick II », *English Historical Review* vol. 36, n° 143 (1921) : 334–355.

¹² Gérard Génette, *Seuils* (Paris : Éditions du Seuil, 1987)

Péritexte

Plusieurs aspects formels dans la composition de l'ouvrage de Wood rappellent ceux qui ont façonné le manuscrit du Vatican. Il est d'abord imprimé dans un large format in-quarto qui convient aux livres fabriqués pour la consultation savante. De plus, le texte est disposé sur deux colonnes de la même façon que son illustre prédécesseur. D'une typographie de caractère humaniste, le texte prend une apparence des plus élégantes, tout en intégrant différents éléments décoratifs tels que des lettrines en début de chapitre et des fioritures placées en haut de certaines pages. À cela s'ajoute l'emploi de caractères gras de style gothique dans la composition du titre de l'ouvrage.

Le titre apparaît une première fois sur la couverture du livre et ensuite à deux reprises dans les pages liminaires, de manière à introduire efficacement le contenu du livre en deux temps. D'abord, un titre descriptif sommaire, «*The Art of Falconry*», annonce le contenu général du livre. Un titre secondaire, «*De arte venandi cum avibus*», renvoie à l'œuvre latine attribuée à l'Empereur Frederick II of Hohenstaufen. Ce n'est qu'en dessous qu'apparaissent, en lettres majuscules, les noms de Casey A. Wood de F. Marjorie Fyfe, le traducteur et l'éditrice de l'ouvrage.

Suivant ces premières indications, les lecteur-trice-s rencontrent à l'intérieur du livre plusieurs indices permettant de révéler plus en détail l'identité et la personnalité singulière de Wood. Ainsi, l'épigraphe placée en tête du livre indique certaines idées qui ont retenu son attention et qu'il a sélectionnées afin d'introduire la matière du livre. À travers les écrits de Frederick II, de Ben Jonson et de Charles d'Arcussia, Wood exprime son intention de cerner l'essence même de la fauconnerie, notamment le fait qu'elle constitue une activité cynégétique — la plus noble qui soit — qui utilise autant d'instruments que de livres, mais qui repose ultimement sur une connaissance parfaite des oiseaux vivants. Un peu plus loin dans le livre, Wood connaît une présentation plus intime offerte par la préface de Ray Lyman Wilbur, président de l'Université de Stanford. À travers les mots de Wilbur est alors esquissé le portrait sympathique d'un chercheur hors du commun et surprenant :

When I learned that Dr. Casey A. Wood was making a study of the eyes of birds, I realized that I had met up with an unusual man. When

*Dr. Wood noted that birds could see things that he could not see, he wanted to know why.*¹³

Ces lignes ont le mérite d'introduire les lecteur-trice-s au domaine d'investigation qui a poussé Wood à s'attarder à la fauconnerie : l'œil des oiseaux. Elles soulignent, d'autre part, la portée philosophique profonde de ces investigations reliées à la question fondamentale de la vision. Autrement dit, c'est bien la perception visuelle et les conditions à travers lesquelles le monde apparaît aux différentes espèces animales qui faisaient l'objet d'étude central des recherches de Wood.

Par l'entremise des notes en bas de page, des intertitres et des images, le livre de Wood met en pratique une toute autre série d'interventions afin de rendre accessible le traité de chasse médiéval. Dans les notes en bas de page, Wood justifie abondamment les choix terminologiques qu'il emploie dans la traduction du traité latin, que l'épaisseur du temps rend parfois difficile à comprendre, voire tout simplement inaccessible aux lecteur-trice-s du XX^e siècle. En s'appuyant sur ses propres connaissances et sur celles des expert-e-s, les notes de traduction de Wood fournissent un regard pénétrant sur la complexité d'une telle entreprise et portent des traces non seulement de ses choix éditoriaux, mais également de ses hésitations et de ses doutes. La nomenclature des espèces aviaires ainsi que de leurs parties anatomiques s'est avérée particulièrement ingrate à cet endroit, et a mêlé Wood à des discussions difficiles qui démontrent toute son érudition gagnée au fil du temps. Les intertitres du livre démontrent, quant à eux, la façon dont Wood est parvenu à organiser la matière d'un traité qui n'avait aucune structure organisationnelle à l'origine. En fait, Wood a repris la division retrouvée dans l'édition de Vesler (1596) pour organiser la matière des deux premiers livres, et en propose une toute nouvelle pour structurer la matière des quatre autres livres.

Les images occupent, pour leur part, une place centrale tout au long du livre de Wood, que ce soit dans les pages préliminaires, à l'intérieur des six livres du traité ou bien encore dans les annexes. À l'exception du portrait photographique de Wood suivant la page titre, les illustrations portent essentiellement sur différents exemplaires du *De arte venandi cum avibus*, sur l'iconographie de la fauconnerie, et sur différents

¹³ Ray Lyman Wilbur, « Foreword to *The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen* by Casey A. Wood and Marjorie Fyfe » (Stanford : Stanford University Press, 1943), np.

aspects reliés au monde même de la fauconnerie. Ainsi, les images s'emploient à introduire les lecteur·trice·s aux différents livres sur lesquels repose la traduction effectuée par Wood, de manière à camper et partager avec le grand public le matériel manuscrit et imprimé sur lequel il a eu le privilège de travailler au fil des ans. Les illustrations permettent également d'apprécier la façon dont l'image s'intègre dans les livres de chasse, et plus spécialement dans le cas des manuscrits. À travers des captures photographiques de pages enluminées, c'est toute la virtuosité du travail des imagiers médiévaux qui devient accessible, sans omettre qu'il devient plus facile de remarquer les ressemblances et les dissemblances stylistiques qui existent entre les miniatures. Les légendes juxtaposées aux illustrations guident, par ailleurs, ce type de lecture comparative, dont le rôle n'est pas uniquement de révéler la valeur esthétique des enluminures, mais aussi de démontrer comment elles évoluent à travers les manuscrits de l'œuvre impériale. Dans d'autres cas, les illustrations servent à reproduire des œuvres d'art à travers lesquelles les lecteur·trice·s peuvent parvenir à se faire une idée de la place et de l'importance qu'occupe la fauconnerie dans le bassin iconographique des sociétés. Il est question par là de peintures tirant le portrait des fauconniers, ou encore des gravures représentant les principaux oiseaux de proie employés dans la fauconnerie. Il est également à noter que Wood fait largement appel à la photographie afin de permettre au lectorat d'avoir un aperçu de la fauconnerie telle que vécue au début du XX^e siècle. Ce sont des photographies, pour une bonne part datées de l'année 1937, telles que les photographies de fauconniers anglais et japonais avec leurs oiseaux sur le poing, qui composent l'ouvrage. Bref, les illustrations contenues dans l'ouvrage de Wood permettent de développer le discours et les recherches qu'il a consacrés à la fauconnerie, dont l'existence, tant littéraire que mondaine, s'accompagne d'une élaboration constante d'images diverses.

Enfin, les éléments composant la section des annexes dans l'ouvrage de Wood méritent une attention particulière. Les lecteur·trice·s retrouvent dans cette section plusieurs articles signés par nul autre que Wood, qui s'emploie alors à réactualiser la matière exposée dans le *De arte venandi cum avibus*, notamment les questions de la mue des oiseaux rapaces et de la médecine aviaire. De plus, Wood fournit des articles sur l'ascendance et la descendance de Frederick II et sur les oiseaux qui devaient exister au temps de l'empereur, ainsi qu'une bibliographie commentée des livres de fauconnerie introduits plus tôt. Mis à part les textes du traducteur, l'ouvrage intègre également une

série d'études qui abordent différents sujets laissés de côté par Wood. Le texte du fauconnier R. Luff Meredith expose ainsi les méthodes médiévales et actuelles permettant de capturer les rapaces de passage, et le texte de Walter Schlüter offre un tour d'horizon mondial de la fauconnerie du XIX^e et du début du XX^e siècle. Les courts textes de Hugh D. Knight et de Gordon Washburn traitent respectivement des portraits de Frederick II tels que retrouvés dans certaines statues et pièces de monnaie anciennes. Ensemble, ces articles forment un matériel précieux capable d'outiller les chercheur·euse·s intéressé·e·s par le traité de fauconnerie médiéval, et également ceux-elles qui voudraient en apprendre davantage sur les techniques spécifiques de la fauconnerie.

Épitexte

Dès sa parution, l'ouvrage de Wood reçoit une réception chaleureuse et enthousiaste, principalement auprès des médiévistes, des historien·ne·s et des ornithologues qui se sont employés à cerner les mérites et les lacunes d'un tel travail. Du côté du milieu savant, le livre a fait l'objet d'un compte-rendu de la part de Hans J. Epstein, historien de la fauconnerie, dont l'article est paru dans la revue *ISIS* au printemps 1944. Dans son article, Epstein souligne le plus grand mérite de Wood — celui de rendre enfin disponible une œuvre jusque-là obscure et peu connue. Selon Epstein, la possibilité d'offrir une lecture directe de l'œuvre de Frederick II reste un exploit en soi :

*The publication of the De arte venandi will now be greeted with unstinted enthusiasm by medievalists, historians of science and practicing falconers. Had Wood and Fyfe produced a slim volume of skimpy translations, instead of this rich and superb tome, the debt owed them would have been great. Being what it is, their work cannot be overestimated in its consequences, nor their patience, skill, and devotion to that work too highly praised.*¹⁴

De son côté, le linguiste de l'Université de l'Ohio A. H. Schutz a publié un compte-rendu beaucoup plus critique dans la revue *Speculum* à

¹⁴ Hans J. Epstein, «The Art of Falconry by Casey A. Wood and F. Marjorie Fyfe», critique de *The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen*, par Casey A. Wood et Marjorie Fyfe, *ISIS* vol. 35, n^o. 2 (1944) : 182–184.

l'automne 1944.¹⁵ Dans son article, Schutz salue la première version imprimée, critique et complète du *De arte venandi cum avibus* — d'autant plus que la traduction s'accompagne d'importants ajouts en annexe et d'abondantes illustrations — mais il s'emploie aussi à souligner les erreurs commises par Wood dans sa traduction sans pour autant diminuer ce travail qu'il juge « héroïque ». En quelques mots, il note les libertés que Wood a assumées devant la complexité de la grammaire et des tournures de phrases du traité médiéval, dont l'effet est l'inclusion de phrases imprécises, d'ambiguïtés et de décisions de traduction tous simplement contestables.

Le livre de Wood a fait l'objet d'un autre compte-rendu en 1944, cette fois venu du milieu de l'ornithologie à travers l'article de John T. Zimmer publié dans l'édition estivale de la revue *The Auk*.¹⁶ Zimmer insiste, comme les autres, sur le service que Wood a rendu à la communauté d'ornithologues en rendant disponible une œuvre monumentale que plusieurs n'auraient pas eu l'occasion d'apprécier sans son travail. L'essentiel du compte-rendu de Zimmer s'emploie à résumer le traité de fauconnerie traduit en soulignant la pertinence du contenu zoologique exposé par l'empereur Frederick II.

Enfin, le livre de Wood a bénéficié d'une réception des plus chaleureuses dans un compte-rendu par l'historien de la médecine Henry E. Sigerist publié dans l'édition hivernale du *Bulletin of the History of Medicine* en 1945.¹⁷ Dans son texte, Sigerist parvient, d'une part, à résumer en quelques paragraphes les principaux points de l'œuvre traduite par Wood en soulignant la qualité de l'exécution. D'autre part, il profite de cette publication pour retracer quelques aspects de la carrière de Wood, tout en soulignant la place qu'il occupe dans le monde de la médecine moderne. Le compte-rendu de Sigerist représente en quelque sorte un dernier hommage adressé à la mémoire du traducteur du *De arte venandi cum avibus* qui ne l'aura évidemment jamais lue.

¹⁵ A. H. Schutz, « The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen », critique de *The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen*, par Casey A. Wood et Marjorie Fyfe, *Speculum* vol. 19, n° 4 (1944) : 284–285.

¹⁶ John T. Zimmer, « A Medieval Ornithological Treatise », critique de *The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen*, par Casey A. Wood et Marjorie Fyfe, *The Auk* vol. 61, n° 3 (1944) : 483–484.

¹⁷ Henry E. Sigerist, « Frederick II of Hohenstaufen. The Art of falconry, being the De Arte Venandi cum Avibus », critique de *The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen*, par Casey A. Wood et Marjorie Fyfe, *Bulletin of the History of Medicine* vol. 17, n° 2 (1945) : 212–213.

Conclusion

Depuis sa première publication en 1943, le livre de fauconnerie de Wood a connu plusieurs réimpressions, notamment en 1955, 1961, 1969, 1981, 2004 et 2010. En fait, son livre a accompagné, tout au long du XX^e siècle, l'attention croissante portée envers le *De arte venandi cum avibus* et, dans une large mesure, envers la fauconnerie, qui connaît en ce début de troisième millénaire un nouvel âge d'or. À travers un livre résolument moderne, Wood est parvenu à transmettre non seulement des instructions pratiques destinées aux chasseur·euse·s depuis le Moyen-âge, mais également des éléments essentiels qui ont contribué au développement de plusieurs domaines de recherche—celui de la fauconnerie, bien entendu, mais également ceux de l'histoire de l'ornithologie, de l'histoire du livre et de l'histoire des illustrations animalières. Wood a laissé à la postérité un patrimoine documentaire et intellectuel de premier ordre qui nécessite une exploration plus profonde. En effet, il laisse derrière lui tous les éléments, écrits et visuels, nécessaires pour accéder aux différents chapitres de l'aventure intellectuelle que l'observation de la nature a suscitée—et continue à susciter—chez les êtres humains.

Notice biographique de l'auteur

Mauricio Ruiz est docteur en sémiologie (UQAM) et chargé de cours à l'Université du Québec en Outaouais et à l'Université du Québec à Montréal. Sa thèse de doctorat porte sur la sauvegarde et la transmission du patrimoine culturel immatériel, plus particulièrement sur la transmission de la fauconnerie par le livre imprimé. Ses recherches portent également un intérêt soutenu aux images qui participent à la construction des connaissances dans les savoirs-faires.

Copyright © Mauricio Ruiz 2022. Cet article est mis à disposition en libre accès selon les termes de la *License Creative Commons Attribution 4.0 International*.

<https://doi.org/10.33137/pbsc.v59i1.36702>

Casey A. Wood and Falconry: The Translation of “*De Arte Venandi cum Avibus*”

Mauricio Ruiz

Abstract

Falconry occupied a considerable place in Casey Albert Wood’s later research from the turn of the 1930s until his death in 1942. At first glance, this might seem surprising since Wood never practiced falconry, and during this period in North America, the hunt had not yet attracted many followers. It was not until the 1930s that the first hunts, organized around a few experienced falconers, appeared on the American East Coast. Wood’s interest in falconry was, however, no coincidence, but rather an extension of the research interests he had pursued throughout his scientific career in the field of ophthalmology. In fact, for Wood, falconry was the subject that brought his main areas of interest in the natural sciences—the history of zoology, ornithology, and avian illustration—together into a single field of investigation with his passion for collecting rare books.

Falconry is a traditional hunting practice that uses different species of raptors to capture and kill wild game.¹ As a hunting technique, falconry has developed through a symbiotic relationship between humans and raptors and, more specifically, through a long learning process in which techniques have been developed to make hunting between quite improbable partners possible.

¹ “Falconry” is used here generically to designate all hunting techniques that rely on collaboration between humans and raptors, although it is more precise to use the term “falconry” to designate the hunting method that involves different species of falcons, and the term “hawking” [*autourserie* in French] to designate the hunting technique that involves different species of hawks. In English, the term “hawking” is also used for hunting with different species of eagles [*aiglerie* in French].

Falconry occupied a considerable place in Casey Albert Wood's later research from the turn of the 1930s until his death in 1942. At first glance, this might seem surprising since Wood himself never practiced falconry, and during this period in North America, the hunt had not yet attracted many followers. It was not until the 1930s that the first hunts, organized around a few experienced falconers, appeared on the American East Coast.² Wood's interest in falconry was, however, no accident, but rather an extension of the research interests he had pursued throughout his scientific career in the field of ophthalmology. In fact, for Wood, falconry was the subject that brought his main areas of interest in the natural sciences—the history of zoology, ornithology, and avian vision—together into a single field of investigation with his passion for collecting rare books.

This article discusses the book of falconry that Wood published based on the translation of *De Arte Venandi cum Avibus* (circa 1250), an exceptional treatise on falconry attributed to Emperor Frederick II of Hohenstaufen. First, the article identifies the interests and motivations that prompted Wood to become interested in the subject of falconry in the final years of his life. It then retraces the tasks Wood undertook in his quest to bring this important medieval work into the modern age. Finally, the article examines Wood's own book of falconry, which was published posthumously in 1943, in more detail.

The Origins of Casey Wood's Interest in a Medieval Art

Wood's interest in falconry was rooted in the research he undertook in the field of ophthalmology, more specifically comparative ophthalmology. In 1907, he wrote his first article in this new area of research, "The Eyes and Eyesight of Birds, with Especial Reference to the Appearance of the Fundus Oculi,"³ which appeared in the journal *Ophthalmology*. In this article, Wood attempted to reveal the principles of avian vision in order to better understand the pathologies inherent to human vision. He invited readers to think about falcons, which undoubtedly have the most sensitive and best-developed vision in the animal kingdom:

² Russell L. Meredith, *American Falconry in the Twentieth Century* (Idaho: Archives of American Falconry, 1999), 67–98.

³ Casey A. Wood, "The Eyes and Eyesight of Birds, with Especial Reference to the Appearance of the Fundus Oculi," *Ophthalmology*, April 1907 (Reprint, 1907): 1–24

As an example of the visual capacity of some birds one has but to think for a moment of a hawk poised several hundred yards above a meadow in which a field-mouse or a small chicken is hidden. In a few seconds after the quarry is sighted it is seized by the bird, whose sharp sight has not only detected it, but whose wonderful accommodative apparatus permits of a sure and continuous fixation from hundreds of meters to less than a meter within an incredibly short space of time.⁴

This short passage summarizes the essence of the interest Wood later developed in falconry—he was curious about not only the extraordinary visual acuity of raptors, but also, more specifically, their vision in the context of hunting.

That same year, in addition to the publication of this article, Wood presented an address to the American Academy of Medicine, of which he was then President.⁵ The principles that would lead to his future research into the field of falconry were also evident in this talk. He began by discussing the importance of medical practitioners taking up activities alongside their practice. He referred particularly to two related, complementary activities: reading and the pursuit of what he called “outdoor sciences.” According to Wood, reading was a source of constant happiness, and placing an individual in front of a book was a means of enabling them to come into contact with the most distinguished people in all of humanity. He also claimed that the civilizing role of reading was another attribute that should encourage his colleagues to turn to books; through books, they could both improve their conduct and refine their character. As for the pursuit of an outdoor science, Wood believed that this could offer doctors three very significant benefits. First, it could help develop one’s own conception of the world in the face of preconceived ideas. Next, it required direct access to nature, which constitutes the first and fundamental ground for scientific research. Finally, outdoor sciences could encourage an active lifestyle and offer the opportunity to get fresh air regularly beyond the confines of the study. Wood supported these proposals with examples from geology and botany, although ornithology would occupy this role for him in the near future. In short, an examination of the year 1907 reveals the intellectual interests and principles that would lead Wood first to become interested in

⁴ Ibid, 2.

⁵ Casey A. Wood, “A Medical Career and the Intellectual Life,” *Bulletin of the American Academy of Medicine* vol. 8 (1907): 183–192

falconry and, in turn, to undertake the translation of a monumental hunting treatise. He was drawn to *De Arte Venandi cum Avibus* by his curiosity about the vision of raptors in the context of hunting, his love of reading, and the pursuit of an “outdoor science.”

The Translation

From his first research projects in the field of comparative ophthalmology, Wood never stopped expanding his interests in both ornithology and falconry, especially following his final retirement from clinical practice in 1917. Throughout the 1920s, he took a number of trips, which allowed him not only to observe birds in the field but also collect numerous books and illustrations about the avian world. He was soon able to cast a well-informed eye on both the literature and art associated with falconry, the productions of which are enmeshed with the natural sciences and ornithology. His bibliographical work, published under the long title *An Introduction to the Literature of Vertebrate Zoology: Based Chiefly on the Titles in the Blacker Library of Zoology, the Emma Shearer Wood Library of Ornithology, the Bibliotheca Osleriana, and Other Libraries of McGill University, Montreal* (1931), is certainly proof of this. In this book, Wood describes the principal authors and titles dedicated to the field of vertebrate zoology—listing more than 20,000—based on his own knowledge of the subject. It should be noted that by this point, he was already well-acquainted with literature on hunting, particularly Frederick II’s treatise on falconry, *De Arte Venandi cum Avibus*. In the first part of his bibliographical work, which traces the history of ideas, discoveries, innovations, and methods in zoological research, Wood notes the importance of this treatise to the field of zoology. He points out that this treatise marked an exceptional moment in the scientific rebirth of thirteenth-century Europe, since it was not only part of the transmission of a portion of Aristotle’s theoretical science on animals to medieval Latin civilization, but also the precursor to a true scientific approach to nature based on direct observation of wildlife. These points marked the originality of Frederick II’s treatise, and one cannot doubt for a moment that they also compelled Wood to devote his energy to its translation.

Wood had also acquired several copies of the *De Arte Venandi cum Avibus* treatise, as he noted in the third part of his annotated bibliography. Under the entry dedicated to “Frederick II, Emperor

of Germany,” Wood demonstrates his knowledge of not only the four printed versions of the treatise, but also of a handwritten version catalogued as “Ms Lat. 1071” at the Vatican Apostolic Library. In fact, it was during his visit to Rome in 1930 that he discovered the illustrations that accompanied this remarkable manuscript, and he recorded his principal observations in a notebook. He wrote that he was particularly surprised by the realistic renderings of images of birds, which led him to believe that they had been drawn from nature. Among these strikingly lively representations, he identified pelicans, swans, cranes, herons, hawks, goshawks, eagles, an ostrich, and a parrot. The manuscript also contained multiple scenes showing falconers in action with their hunting birds. Wood’s careful, in-depth examination of “Ms Lat. 1071” was his introduction to *De Arte Venandi cum Avibus*, the medieval work that was to captivate him for so long, and a few years later, around 1934, he decided to translate it into English. He was prepared for this task by his exceptional knowledge of not only Frederick II’s work, but also of classical Latin—in 1929, he had previously translated the oldest Latin treatise devoted to the biology of the eye, *De oculis eorumque aegritudinibus et curis* by Benevenutus Grassus.

The task Wood undertook—to accomplish the translation of the *De Arte Venandi cum Avibus* treatise from Latin to English—was colossal. It involved producing a critical version of the medieval hunting treatise, which was then spread out across twelve manuscripts. These manuscripts were divided into two families: a group of six manuscripts that contained all six books of the treatise, and a second group containing five additional manuscripts as well as a fragment that included only the first two books. Nothing escaped Wood’s patient eye during this work, at the end of which he had managed to study every text of the imperial hunting treatise. His translation was based primarily on “MS Lat. 1071,” which contained the first two books of the treatise, and on “MS Lat. 419,” preserved in Bologna, which included all six books of the work. This meticulous work enabled him to study Frederick II’s treatise inside and out, and he was able to create detailed descriptions of the manuscripts and print editions. These are the descriptions that readers would find a few years later in the introductory part of the translation, which reveal the observations and reflections Wood made during this period.⁶ He dwells on the

⁶ See the section in the book entitled “Manuscripts and Editions of the *De Arte Venandi cum Avibus*.”

genesis and literary tradition of the *De Arte Venandi cum Avibus* treatise, and attaches great importance to the illustrations in the books. He carefully examines the ornate letters that the Bologna manuscript incorporates at the beginning of each of the six books. These illustrated initials depict everyday hunting scenes: a falconer riding with his birds on his fist, a falconer feeding his bird, and a falcon capturing a crane mid-flight. For the “Ms Lat. 1071” manuscript, he took his observations on the marginal illustrations that populated the pages even further. In collaboration with medievalist Charles Homer Haskins and historian Gertrude Elizabeth Taylor Slaughter, he praised the realistic, almost photographic rendering of the images. His analysis did not stop there, however; he also indicates how the images were used systematically to represent the content of the text.

Wood became fully immersed in his work on the treatise, and the translation monopolized all his energy in 1937. Books on falconry became central to his preoccupations, and he acquired a great deal of knowledge during this period. The annotated bibliography jointly published with his translation includes more than five hundred entries by authors whose books focus mainly on falconry. These were books that Wood knew well, either because he had learned of their existence through specialized studies, because he had consulted them in libraries or private collections, or because he himself owned them. Much of this material is now found on the shelves of the Blacker Wood Natural History Collection at the McGill University Library, largely as a result of Wood’s personal donations. The winter 1938 edition of *McGill News* reported his donation of rare treatises on falconry, including *La fauconnerie* (1607 and 1627) by Charles d’Arcussia, *La fauconnerie* (1621) by Jean de Franchières, and the *Traité de fauconnerie* (1845–54) by A. H. Verster de Wulverhorst and Hermann Schlegel.

During the years in which he worked on his translation, Wood benefited from the support and contributions of many friends and collaborators, whom he did not fail to thank warmly in the introduction of his book. He mentions in passing the contributions of Jean Strohl, a zoologist at the University of Zurich; Felix Peeters, a Latinist at the University of Brussels; and J. W. M. van de Wall, a historian and specialist in Dutch falconry. He also relied on the invaluable help of several librarians to complete his work, in particular that of F.C. Sawyer of the Library of the British Museum; Dr. W. Hoffmann of the Library of Stuttgart; Jean Lallier of the Mazarine

Library; Dr. Holter of the Library of Vienna;⁷ Cardinals Tisserant and Mercati and Dom Albareda, who were attached to the Vatican Apostolic Library; and, of course, Gerhard Lomer and his assistants at McGill University in Montreal. A number of falconers also supported him in this work, including the president of the prestigious *Deutscher Falkenorden*, the oldest falconry association in the world established at Leipzig in 1921, and T. A. Jack, then Editor of the British Falconers' Club magazine *The Falconer*. Finally, Wood did not neglect to underscore the considerable contributions of his close assistants, particularly his niece F. Marjorie Fyfe, who was mainly responsible for the transcription and editing work with Stanford University. This list of names reveals the large network of collaborators Wood gathered around himself, whose contributions proved essential to bringing the long-awaited printed edition of the first complete version of the *De Arte Venandi cum Avibus* treatise to fruition.

The Rebirth of a Book of Falconry

As mentioned above, it was not until the early 1930s that, thanks to a few devoted falconers, falconry spread across the Americas, along with a new original American literature dedicated entirely to falconry. This new literature included such titles as *Hawks in the Hand: Adventures in Photography and Falconry* (1939) by twins Frank and John Craighead, who used photography to introduce the living world of falconry; *Falconry: A Handbook for Hunters* by William Russell (1940), a manual that aims to provide basic instructions for hunting in flight; and the limited-edition *American Falconry in the Twentieth Century* (written between 1930 and 1935, but published only in 1999) by R. Luff Meredith, which addresses falconry mainly through classic works of sport.⁸ It was within this framework that Wood's translation of *De Arte Venandi cum Avibus* was published, bringing together all the concerns of its predecessors. Wood's book combines historical data on falconry, photographs giving a novel overview of the sport, and practical instructions on how to develop

⁷ Now known as the Vienna City and State Library.

⁸ John J. Craighead, *Hawks in the Hand: Adventures in Photography and Falconry* (Boston: Houghton Mifflin Company, 1939); William F. Russell, *Falconry: a Handbook for Hunters* (New York: Scribner's Sons, 1940); Russell L. Meredith, *American Falconry in the Twentieth Century* (Idaho: Archives of American Falconry, 1999).

the necessary skills to hunt with raptors. The book was published in 1943 by Stanford University Press and Oxford University Press under the title *The art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen*. It is an imposing “brick” containing 617 pages, 415 of which are dedicated to the translation of the medieval falconry treatise.

The prologue to the newly translated *De Arte Venandi cum Avibus* treatise opens with a statement of Wood’s intention: “to correct the many errors made by our predecessors who, when writing on the subject, degraded the noble art of falconry by slavishly copying the misleading and often insufficient statements to be found in the works of certain hackneyed authors.”⁹ Wood’s book addresses both inexperienced practitioners and apprentice falconers, organizing the dense material of the medieval treatise to build the principles of hunting with raptors and elevate the art of falconry to a science with strict rules.

The first book of Frederick II’s original treatise aims to improve the reader’s knowledge about bird species in general. It includes not only Aristotle’s contribution to the field of zoology, but also different elements from Salerno’s medical works, the writings of Constantine the African, and the theory of humours and the four elements known since antiquity.¹⁰ There is no doubt that Wood took great pleasure in reviewing the first two parts of the treatise, which are fully in line with the development of studies devoted to animal observation in relation to both the anatomical aspects of birds and the ethological aspects that characterize them. The sections of the *De Arte Venandi cum Avibus* treatise dedicated to the anatomy of birds are indeed very rich, since they focus on describing the biological makeup of birds, starting with the external parts of birds’ limbs and then moving on to the internal parts. The second book is mainly about raptors and how to make them effective hunting companions. This text describes in detail the techniques that falconers must adopt in order to capture, keep, and “train” raptors for hunting. The following four books deal more specifically with techniques that falconers must adopt to prepare their favourite raptors to hunt specific prey, such as cranes, herons, and waterfowl, under specific conditions. As it was conceived, *De Arte*

⁹ Casey A. Wood and F. Marjorie Fyfe, *The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen* (Stanford: Stanford University Press, 1943), 3.

¹⁰ Baudoin van den Abeele and Anne Paulus, *L’art de chasser avec les oiseaux: le traité de fauconnerie «De arte venandi cum avibus»* (Nogent-Le-Roi: Jacques Laget, 2000), 31.

Venandi cum Avibus combines theoretical knowledge about the avian world and the know-how of falconers acquired from both experience as well as concrete observations born of the hunt itself.

In addition to the six translated books of Frederick II's work, the preliminary pages contain three essays, numbered in Roman numerals from I to CX. In the first essay, entitled "Translator's Introduction," Wood tackles the biography of Frederick II, whom he had elevated to the rank of author of the treatise despite the fact that the original handwritten manuscript had probably been destroyed or lost forever. In this study, Wood relies chiefly on the 1921 article "The *De Arte Venandi cum Avibus* of the Emperor Frederick II" by Haskins, which he summarizes almost point by point. A second study, also by Wood, includes a description of the different versions of the *De Arte Venandi cum Avibus* treatise, demonstrating his expert knowledge of the work. The third essay, which completes this section, focuses on the hunting lodges that Frederick II built to fulfil his passion for falconry. This text was written by Montreal zoologist Cresswell Shearer, who examines the architecture commissioned by Frederick II, whom he, like Haskins, already considered as a figure of the Renaissance rather than the Middle Ages.

On the Margins of the Book of the Hunt: Paratextual Elements

Apart from the hunting treatise and introductory texts, Wood's book contains several elements related to what should be called the "paratext."¹¹ These elements also deserve attention, as they are responsible for presenting Wood's book to the world. Placed inside and outside the book, they transform the medieval text—which time has rendered almost inaccessible—into malleable material ready for use by both scholarly readers and falconers wishing to learn the "know-how" of an experienced practitioner. The composition, title page, author's name, prefatorial situation,¹² epigraph, notes, headings, appendices, and illustrations are among the elements of the paratext placed before the medieval falconry text. These elements also include the "public epithet," the function of which is to ensure the presence of the book among the living; the critical reception that accompanies the publication of Wood's book is particularly interesting here.

¹¹ Gérard Genette, *Seuils* (Paris: Éditions du Seuil, 1987)

¹² Translator's note: "prefatorial situation" is the translation of Genette's "l'instance préfacielle" used by Jane Lewin in her English translation of *Seuils* (1997).

Peritext

Several formal aspects in the composition of Wood's work are reminiscent of those that shaped the Vatican manuscript. First, it is printed in a broad in-quarto format suitable for books made for scholarly consultation. In addition, the text is arranged in two columns in the same manner as its predecessor. A humanistic typography gives the text an elegant appearance while integrating various decorative elements, such as drop caps or initial letters at the start of chapters and flourishes at the top of certain pages. In addition, bold Gothic typefaces were used in the composition of the book's title.

The title appears first on the book's cover, then twice in the introductory pages so as to effectively introduce the contents in two stages. First, a descriptive summary title, "The Art of Falconry," announces the book's general contents. A secondary title refers to *De Arte Venandi cum Avibus*, the Latin work attributed to Emperor Frederick II of Hohenstaufen. It is only below this second title that the names of Casey A. Wood and F. Marjorie Fyfe, the translator and editor of the book, appear in capital letters.

Following these initial indications, readers encounter several "clues" that reveal Wood's identity and singular personality in greater detail. The epigraph placed at the head of the book reveals certain ideas that caught his attention, which he selected to introduce the book's material. Through the writings of Frederick II, Ben Jonson, and Charles of Arcussia, Wood expresses his intention to define the very essence of falconry, namely the fact that it is a hunting activity—the noblest there is—that uses both instruments and books, but ultimately relies on a perfect understanding of living birds. A little further along in the book, the foreword by Ray Lyman Wilbur, then President of Stanford University, provides a more intimate portrait of Wood as an outstanding and surprising researcher:

When I learned that Dr. Casey A. Wood was making a study of the eyes of birds, I realized that I had met up with an unusual man. When Dr. Wood noted that birds could see things that he could not see, he wanted to know why.¹³

¹³ Ray Lyman Wilbur, foreword to *The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen* by Casey A. Wood and Marjorie Fyfe (Stanford: Stanford University Press, 1943), iv.

These lines introduce readers to the field of investigation that compelled Wood to study falconry: the eyes of birds. They also underscore the profound philosophical significance of these investigations in relation to the fundamental question of vision. In other words, visual perception and how the world appears to different animal species were the central core of Wood's research.

Through footnotes, headings, and images, Wood's book uses an entire other series of techniques to make the medieval hunting treatise accessible. In the footnotes, he justifies the terminological choices made in the translation of the Latin treatise, the chronological distance of which sometimes makes the original difficult to understand, if not entirely inaccessible to twentieth-century readers. Wood's notes draw on both his own knowledge and knowledge from experts, offering a deeper look into the complexity of the translation. They also bear traces of his editorial choices, as well as his hesitation and doubts. The naming of avian species and their body parts proved particularly stubborn in this regard, and involved Wood in challenging discussions that showed his hard-earned expertise. The book's intertitles demonstrate how Wood managed to organize a treatise that did not originally contain any organizational structure. In fact, Wood adopted the division found in Vesler's (1596) edition to organize the content of the first two books and proposed a whole new structure for the material in the other four.

Images occupy a central place throughout Wood's book, whether on the front pages, inside the six books of the treatise, or in the appendices. With the exception of a photographic portrait of Wood following the title page, the illustrations relate mainly to various copies of the *De Arte Venandi cum Avibus* treatise, the iconography of falconry, and various other aspects related to the world of falconry. Thus, the images are used to introduce the reader to the different editions on which Wood's translation is based, allowing him to share the manuscripts and printed materials he had the privilege of working on over the years with the general public. The illustrations also make it possible to appreciate how images are integrated into hunting manuals, particularly in the case of manuscripts. Through photographic reproductions of the illuminated pages, all the virtuosity of the medieval illustrators' work becomes accessible, making it easier to notice the stylistic resemblances and dissimilarities between the miniatures. The legends juxtaposed with the illustrations also guide this type of comparative reading; their role is not only to reveal the aesthetic value of the illustrations, but also to demonstrate how the

images evolved through the different manuscripts of Frederick II's work. In other cases, the illustrations serve to reproduce works of art, such as painted portraits of falconers or engravings representing the main birds of prey used in falconry, through which the reader can form an idea of the importance and place occupied by falconry in the iconography or different societies. It should also be noted that Wood made extensive use of photography to offer readers a glimpse into the art of falconry as it was practiced in the early twentieth century. There are photographs, mostly dated 1937, of English and Japanese falconers with birds on their fists. In short, the illustrations in Wood's book further develop the discourse and research he had devoted to falconry, the existence of which, both literary and mundane, is accompanied by a constant elaboration of diverse images.

Finally, the elements making up the appendices in Wood's book deserve special attention. This section features several articles written by none other than Wood himself, who set out to update the material in the *De Arte Venandi cum Avibus* treatise, particularly regarding of the moulting of birds of prey and avian medicine. In addition, he also provides articles on the ancestry and descendants of Frederick II, essays on birds that must have existed in Frederick II's time, and, finally, the aforementioned annotated bibliography of falconry books. Aside from Wood's translated texts, the book also incorporates a series of studies that tackle different subjects left out by Wood. The falconer R. Luff Meredith describes the medieval and contemporary methods used to capture migratory raptors, and Walter Schlüter offers a global overview of falconry in the nineteenth and early twentieth centuries. The short texts by Hugh D. Knight and Gordon Washburn deal with portraits of Frederick II found in certain statues and old coins, respectively. Together, these articles add valuable material capable of providing tools to both researchers interested in the treatise on medieval falconry and those seeking to learn more about the specific techniques of falconry.

Epitext

Wood's work received a warm and enthusiastic reception as soon as it was published, mainly from medievalists, historians, and ornithologists who worked to identify its merits and shortcomings. On the scholarly side, the book was reviewed by Hans J. Epstein, a historian of falconry, whose article appeared in *Isis* in the Spring of 1944. In his article,

Epstein underscores Wood's greatest achievement—finally making a hitherto obscure and little-known work available to the public. In fact, Epstein insists that the mere possibility of reading Frederick II's work is a feat in itself:

The publication of the *De arte venandi* will now be greeted with unstinted enthusiasm by medievalists, historians of science and practicing falconers. Had Wood and Fyfe produced a slim volume of skimpy translations, instead of this rich and superb tome, the debt owed them would have been great. Being what it is, their work cannot be overestimated in its consequences, nor their patience, skill, and devotion to that work too highly praised.¹⁴

A. H. Schutz, a linguist at the University of Ohio, published a much more critical account in *Speculum* in the Fall of 1944.¹⁵ In his article, Schutz welcomes the first printed, essential, and complete version of the *De Arte Venandi cum Avibus* treatise, especially since the translation is accompanied by important additions in the appendix and abundant illustrations. However, he also emphasizes the errors in Wood's translation without diminishing the work, which he considers "heroic." He notes the liberties Wood took in the face of the medieval treatise's complex grammar and sentence structure, which resulted in imprecise sentences, ambiguities, and questionable translation decisions.

Wood's book was reviewed again in 1944, this time by the birding community, in an article by John T. Zimmer published in the summer edition of *The Auk*, the journal of the American Ornithological Society.¹⁶ Zimmer, like others, emphasizes Wood's service to the ornithological community in making available a monumental work that many would not otherwise have had the opportunity to appreciate without this translation. Most of Zimmer's account is dedicated to a

¹⁴ Hans J. Epstein, "The Art of Falconry by Casey A. Wood and F. Marjorie Fyfe," review of *The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen*, by Casey A. Wood and Marjorie Fyfe, *Isis* vol. 35, no. 2 (1944): 182–184.

¹⁵ A. H. Schutz, "The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen," review of *The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen*, by Casey A. Wood and Marjorie Fyfe, *Speculum* vol. 19, no. 4 (1944): 284–285.

¹⁶ John T. Zimmer, "A Medieval Ornithological Treatise," review of *The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen*, by Casey A. Wood and Marjorie Fyfe, *The Auk* vol. 61, no. 3 (1944): 483–484.

summary of the translated treatise, which emphasizes the relevance of the zoological content uncovered by Frederick II.

Finally, Wood's book received a warm reception in a review by medical historian Henry E. Sigerist, which was published in the winter edition of the *Bulletin of the History of Medicine* in 1945.¹⁷ In this text, Sigerist summarizes the main points of Wood's translation of the treatise in a few paragraphs, emphasizing the quality of the execution. He also takes advantage of this publication to outline some aspects of Wood's career, underscoring the place he occupied in the world of modern medicine. In a way, Sigerist's account represents a final tribute to the memory of Dr. Casey A. Wood, who never had the opportunity to see his extensive translation work on *De Arte Venandi cum Avibus* published.

Conclusion

Since its first publication in 1943, Wood's book of falconry has been reprinted numerous times, notably in 1955, 1961, 1969, 1981, 2004, and 2010. In fact, throughout the twentieth century, his book has accompanied the growing attention paid to the *De Arte Venandi cum Avibus* treatise and to the sport of falconry, which has experienced a new golden age since the turn of the millennium. Through this resolutely modern book, Wood succeeded in conveying not only practical instructions that have guided hunters since the Middle Ages, but also essential elements that have enabled the development of several fields of research—namely falconry, of course, but also the history of ornithology, the history of the book, and the history of animal illustrations. His work has left to posterity a first-rate documentary and intellectual heritage that demands further exploration, and his legacy offers all the written and visual elements necessary to access the different chapters of the intellectual adventure that the observation of nature has sparked—and continues to spark—in the human species.

¹⁷ Henry E. Sigerist, "Frederick II of Hohenstaufen. The Art of Falconry, being the *De Arte Venandi cum Avibus*," review of *The Art of Falconry: Being the De Arte Venandi cum Avibus of Frederick II of Hohenstaufen*, by Casey A. Wood and Marjorie Fyfe, *Bulletin of the History of Medicine* vol. 17, no. 2 (1945): 212–213.

About the Author

Mauricio Ruiz is a doctor of semiology (UQAM) and lecturer at the University of Quebec at Outaouais and the University of Quebec at Montreal. His doctorate thesis focuses on preserving and transmitting intangible cultural heritage, particularly the transfer of knowledge on falconry through printed books. His research also embodies a sustained interest in images that contribute to the development of specialized expertise.

Copyright © 2022 Mauricio Ruiz. This is an open access article distributed under the terms of a *Creative Commons Attribution 4.0 International License*.

<https://doi.org/10.33137/pbsc.v59i1.36702>